

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ARCHITECTURE DE L'ÉGLISE DE TISMANA¹

PAR LE DOCTEUR DJ. BOSKOVIČ.

Au mois de septembre de l'année 1934, j'ai eu l'occasion, grâce à l'aimable invitation de la Commission des monuments historiques de Roumanie, de passer plusieurs heures au monastère de Tismana, en compagnie de M. E. Costescu, architecte de la Commission, chargé de la restauration de cette église, et de M. A. Atanasescu, autre architecte de la même commission, directeur pour l'Olténie. Après un examen détaillé du monument si bien dégagé par M. Costescu, nous avons pu faire plusieurs observations qui nous fournissent des données assez intéressantes sur les transfor-

avec des joints très minces et point soignés, ces façades donnent l'impression qu'elles devaient être dès l'origine couvertes de crépi. Une certaine partie des façades, bâtie seulement en briques (fig. 2), doit provenir de la restauration de 1844¹. Quant aux coupoles qui, partiellement dégagées, montrent aussi un parement en briques

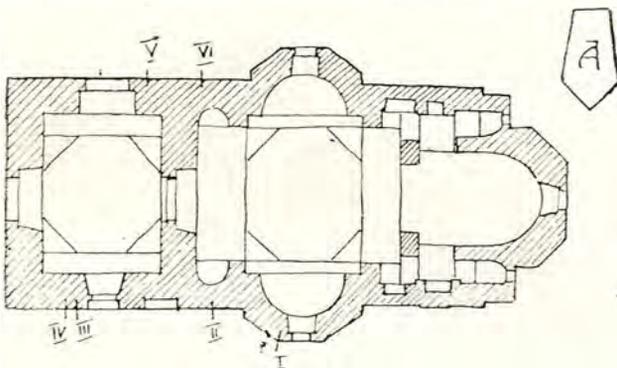


Fig. 1. — Tismana, plan de l'église.

mations que l'église a subies au cours des siècles.

On voit d'abord que le parement des façades a été presque complètement négligé. Bâties en briques et en tuf assez bien taillé (fig. 2, 3), combiné sans grande attention avec des assises en briques, qui n'ont pas de continuité, sans même une prétention d'arrangement décoratif (fig. 3),

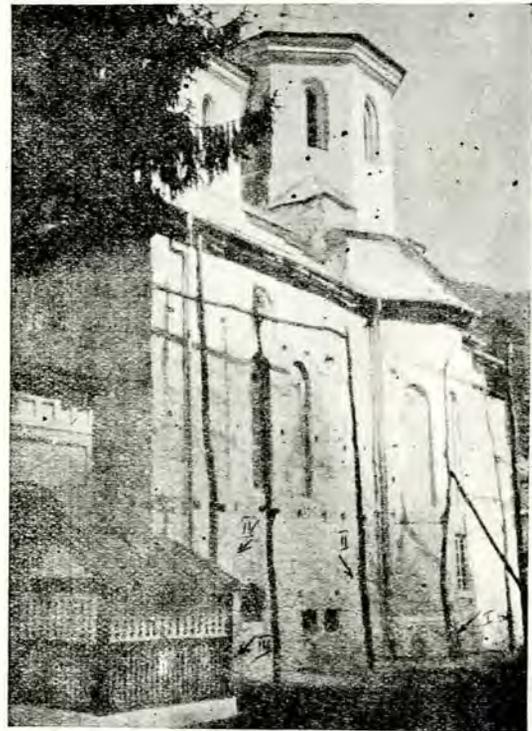


Fig. 2. — Tismana ; côté méridional.

(fig. 4), on ne pourra pas, sans avoir enlevé complètement la couche d'enduit, se décider à dater leur enveloppe de 1844, ou bien à l'époque de la construction primaire des façades.

On doit seulement se demander à quelle

¹ Ces quelques lignes avaient été déjà écrites quand j'ai reçu de M. V. Drăghiceanu l'extrait de son si important article sur le monastère de Tismana, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXVII, 1934. Le mien aurait été donc presque superflu. Pourtant, comme mes observations se distinguent un peu de celles de M. Drăghiceanu, il me semble que tout de même je puis les laisser paraître.

¹ Je prends l'année 1844 pour l'époque de la dernière restauration de l'église, car c'est de cette année que date la dernière couche des peintures à l'intérieur.

date l'église, telle qu'elle est aujourd'hui, a été exécutée. Examinons de plus près



Fig. 3. — Tismana ; côté méridional du narthex.

les pierres de taille. Nous pourrions observer que plusieurs d'entre elles portent des vestiges de fresques, non pas sur leur face, mais sur un de leurs côtés, enfoncé profondément dans la construction du mur. Englobées par un mortier identique à celui qui existe dans les joints de toute la façade, „constructivement“ liées au parement qui les entoure, ces pierres peuvent nous servir de point de départ pour la recherche de l'époque à laquelle l'église, du moins son enveloppe, fut bâtie.

Sur la façade Sud nous avons pu identifier cinq pierres de taille avec des fragments de fresques, aux tons ocre et rouge. Deux de ces pierres se trouvent, l'une au-dessus de l'autre, dans le socle même, à l'angle Sud-Ouest de l'abside (fig. 1, I-2, I-7). Une autre, avec l'enduit de la fresque couché horizontalement, est à 80 cm. de l'angle Ouest de l'abside et à 1 m. 45 du

sol (fig. 1, II-2, II-6). A 2 m. 80 de l'angle Sud-Ouest de l'église, à 40 cm. du sol (fig. 1, III-2, III-3, I, 5) et à 2 m. 60 du même angle, à 2 m. 50 du sol (fig. 1, IV-2, IV-3, II-4), on voit deux autres pierres de taille, avec la couche de fresques mise verticalement, regardant vers l'Est.

Sur la façade septentrionale, à 1 m 30 de hauteur, l'une à 35 cm et l'autre à 3 m. 45 du montant oriental de la porte (fig. 1, V, VI), se trouvent encore deux pierres de tuf, qui ont sur un des côtés verticaux des restes d'une mince couche d'enduit, sur lequel on ne peut pas distinguer des traces de peinture. Il est probable que ces exemples ne sont pas seuls et qu'en cherchant plus attentivement on arrivera à en trouver d'autres, peut-être encore plus importants.

D'autre part, nous avons pu remarquer que dans la niche au-dessus de la porte septentrionale se trouvent deux couches de fresques superposées (fig. 8).

Rappelons-nous maintenant que le cadre de la porte occidentale est fait en 1541-42, qu'à l'intérieur les trois couches de fresques sont datées de 1564-65, 1766 et 1844, et que sous ces couches il n'existe point une quatrième; que M. Costescu a trouvé, lors des fouilles, des briques d'une forme spéciale, en pointe (fig. 1, A), qui étaient employées à la construction

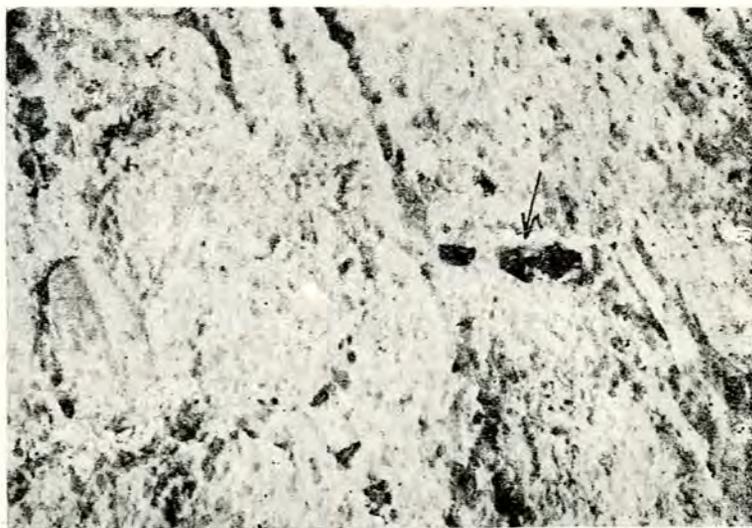


Fig. 4. — Tismana ; côté méridional du narthex.

des corniches dentelées, qui, aujourd'hui, ont une forme tout-à-fait moderne; que,

enfin, sur une gravure de 1840 on voit un exo-narthex qui n'existe plus sur une

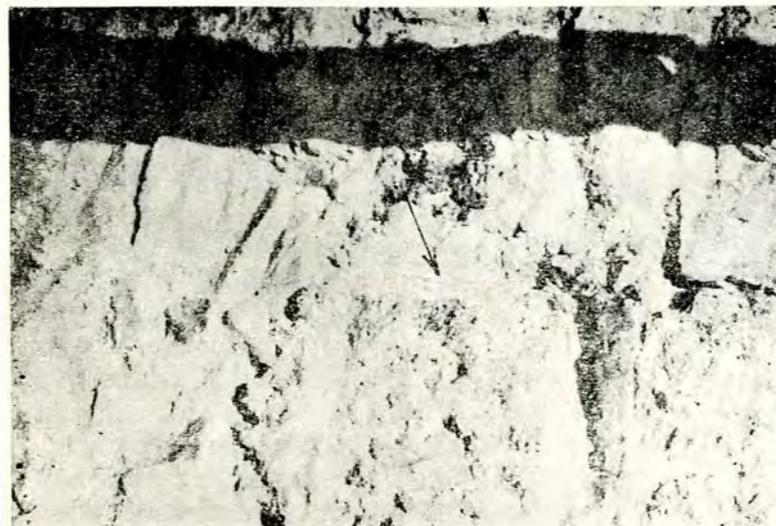


Fig. 5. — Tismana ; Côté méridional du narthex.

autre, de 1855. Nous arriverons à conclure : que l'église de Nicodème de la fin du XIV-e siècle a été démolie, — du moins en grande partie, ce qui est prouvé par l'existence des pierres de tailles, avec des fragments de fresques, réemployées dans le nouveau parement ;

que, probablement sur le même emplacement, on a reconstruit une autre, avec les matériaux qui appartenaient à la première et qu'on avait trouvés sur place ;

que, quoiqu'on eût retenu la forme treflée du plan, on a dû remanier beaucoup l'ensemble, surtout dans la partie orientale de l'église, — qui est développée d'un façon tout-à-fait exceptionnelle, — et dans les voûtes, on l'on voit, par exemple, sous la coupole des pendentifs en forme de triangles ;

que la reconstruction a eu lieu probablement en 1541-42, date à laquelle fut fait le montant de la porte occidentale, — car dans l'inscription de 1565 il n'est question que de l'exécution des peintures¹,

¹ L'inscription au-dessus de la porte occidentale du naos, datant de 1564-65, refaite en roumain en 1844, commence par : „În numele Tatălui și al Fiului și cu ajutoriu Sfântului Duh, amin, însă eu, robul stăpânului Is. Hs. Io Radu Voevod, am zidit acest sfânt și dumnezeiesc lăcaș Adormirea preasfintei stăpânei noastre de Dnezeu Născătoarea și pururea Fecioara Maria din temelie până la săvârșit, sfânta mănăstire Tismana. Trecând spre lăcașul cel de veci, deci după aceia, cu voia lui Dumnezeu, eu, robul lui Dumnezeu jupan Nedelco Vel Vornic, fiind la bunul credincios Petru Voevod sfetnicul Măriei Sale, văzând acest sfânt lăcaș nezugrăvit și

qu'enfin, probablement en 1844, on a détruit l'exonarthex, on a refait une bonne partie de la façade, par un plombage en briques des parties abimées, et par l'ouverture de nouvelles fenêtres, sans toucher à la construction de l'ensemble ; le travail une fois terminé, tout fut recouvert de crépi :

Une difficulté sérieuse se pose pourtant dans la question

cu ajutoriu lui Dumnezeu și Adormirii sfintei sale maici prin rugăciunile sfântului părintelui nostru Nicodim arhimandritul am răvnit cu toată inima mea și am zugrăvit, în frumuseța, cu toată podoba Dumnezeulu celui de sus ; Prejbeanu Savin, *Sfânta mănăstire Tismana*, p. 13.

On voit que Nedelco, en 1564-1565, a trouvé l'église *sans peintures*. Peut-on concevoir une église du XIV-e s. qui au XVI-e n'avait pas encore reçu de fresques ou dont les fresques ont déjà complètement disparu ? Certainement non ! On aurait pu plutôt parler d'une reconstruction intégrale, qui peut être expliquée par le commencement de l'inscription de 1564-1565. C'est en effet de Radu Paisie, — Ion Petru Voevod, — de la première moitié du XVI-e et non pas du célèbre Radu-Vodă du XIV-e s., qu'il serait ici question,



Fig. 6. — Tismana ; Côté méridionale du naos.

et c'est probablement lui qui a dû „construire“ ou plutôt reconstruire l'église, des fondements. C'est d'ailleurs sous son règne, — en 1541-1542, — que furent refaites les portes de l'église par l'higoumène Basile.

de l'exonarthex. Outre son aspect extérieur, qui paraît assez vraisemblablement indiqué dans la gravure de 1840, M. Costescu a débarrassé des fondements¹ qui lui paraissent constructivement liés à ceux de l'église; de plus, il a pu trouver sur les façades latérales, aux angles occidentaux des absides, des traces qui paraissent aussi témoigner de l'unité



Fig. 7. — Tismana ; angle Sud-Ouest de l'abside méridionale.

constructive entre l'exonarthex et le monument lui-même. De là on aurait pu conclure qu'on avait construit l'exonarthex simultanément avec la reconstruction de l'église. En faveur de cette thèse on aurait pu ajouter encore une donnée : le socle, — qu'on voit sur la partie orientale du bâtiment, — c'est-à-dire des angles occidentaux des absides latérales, juste à l'emplacement où se trouvent les traces des murs orientaux de l'exonarthex, — n'existe pas sur la partie occidentale du monument, sur la partie qui justement a été englobée dans l'exonarthex.

D'autre part, sur le côté méridional du narthex on voit deux niches plates, qui correspondent, par leurs dimensions et leur hauteur, aux niches des absides (fig. 2).

¹ Lors de ma visite à Tismana ces fondements étaient recouverts de terre.

Probablement en 1844 on avait percé dans chacun des côtés latéraux du narthex une grande baie qui sert de fenêtre. La baie méridionale coïncide avec une des niches de la façade (fig. 2), tandis que la baie septentrionale coupe la niche au dessus de la porte latérale du narthex (fig. 8).

Voyons maintenant la gravure de 1840. Le sommet du toit monte jusque sous la fenêtre supérieure de la façade septentrionale. Impossible d'intercaler entre la fenêtre et le toit la hauteur des niches latérales. Ces niches auraient-elles été masquées par le toit? Il se peut! Seulement, en ce cas, elles auraient été plus anciennes que l'exonarthex, ce qui veut dire que celui-ci aurait été postérieur à l'église.

Autre possibilité: sur la façade septentrionale, à la hauteur du sommet de la niche au-dessus de la porte latérale, M.

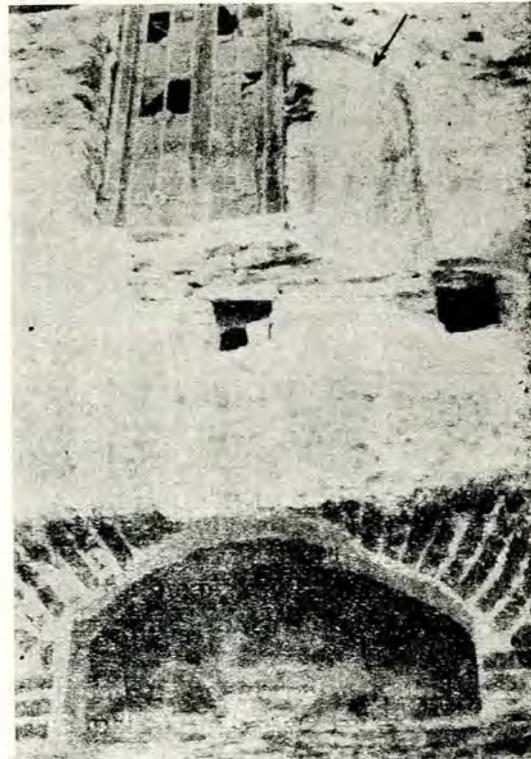


Fig. 8. — Tismana ; entrée septentrionale du narthex.

Costescu a identifié des traces qui peuvent marquer l'endroit du commencement d'une voûte en berceau (fig. 8). Cette hauteur est supérieure à la partie inférieure des niches de la façade méridionale. Ainsi là aussi la voûte aurait été postérieure aux niches et l'exonarthex à l'église.

Il ressortirait donc, d'après ce court

examen, qu'il est possible que l'exonarthex ne soit pas contemporain de l'église. Quand aurait-il été seulement rajouté? La question est assez délicate. Pourtant M. Atanasescu m'a aimablement traduit l'inscription de 1766, dans laquelle il est dit que les peintures ont été refaites dans l'exonarthex aussi. On peut donc songer qu'il a été élevé avant cette date. Les deux couches des fresques dans la niche au-dessus de la porte septentrionale (fig. 8), dont la couche supérieure correspond bien à celle, de 1766, dans l'intérieur du narthex, ne peuvent pas nous aider beaucoup à résoudre cette question, car elles ont pu être exécutées indépendamment de la construction de l'exonarthex.

Enfin une dernière hypothèse: c'est que, vu que la baie septentrionale coupe la

niche au-dessus de la porte latérale du narthex et le fait qu'entre le toit de l'exonarthex et les fenêtres latérales du narthex il est impossible d'intercaler les niches latérales, on peut songer à la démolition de l'exonarthex, c'est-à-dire qu'elles ont été exécutées en 1844. De là proviendrait que tout le parement de l'église, où l'on voit des niches identiques à celles du narthex, provient du XIX-e siècle. Seule la partie occidentale de la façade méridionale (fig. 3), construite autrement que le reste du parement, serait plus ancienne. Seulement, comme c'est justement là qu'on trouve deux pierres de taille avec des fragments de fresques (fig. 1, III, IV, -3, III, IV), il est probable qu'elle n'est pas, non plus antérieure au XVI-e siècle¹.

¹ Le problème posé par le travail qu'on doit entreprendre pour la conservation de l'église ne paraît donc pas très compliqué.

Il est exclu de penser même à la possibilité d'une restauration de l'église telle qu'elle était à la fin du XIV-e s. Cela signifierait la détruire presque complètement et la reconstruire en partant des fondements.

Il semble que les données manquent même pour une restauration du monument tel qu'il a été reconstruit au XVI-e s. C'est surtout la question de l'exonarthex qui est délicate, car la gravure de 1840 et les fondements trouvés

par M. Costescu donnent trop peu d'éléments pour une reconstruction scientifique.

La possibilité d'une restauration des consoles ne pourrait être étudiée qu'après l'enlèvement complet de l'enduit qui les couvre.

Il semble donc que le mieux serait de se borner à une étude archéologique détaillée du monument mis à nu et aux recherches théoriques, sur papier, pour toutes les variations possibles des restitutions dans les parties abimées; quant à l'exécution pratique, on pourrait se limiter à purifier seulement les lignes de l'église par le dégagement de toutes les parties du XVI-e siècle.